

personnes font sens, et remet en question des idées préconçues concernant leur propre histoire et leurs politiques, développant ainsi une sorte de carte culturelle et identitaire.

Un autre aspect captivant de ce livre est la comparaison que fait l'auteure de récits contemporains, par exemple ceux des réunions des Alcooliques anonymes (AA) avec les récits traditionnels. Dans la forme traditionnelle, le récit d'une vie ne se déroulait pas dans une séquence temporelle, mais plutôt dans l'intersection des expériences et des lieux où le narrateur et l'interlocuteur « knit their experience of a place into a whole new world » (p. 157) à travers un processus créatif. À l'opposé, dans les récits des AA, l'auditoire demeure passif et il y a peu d'interaction entre le narrateur et l'interlocuteur, dans le but d'aider à maintenir l'identité du narrateur. Ces récits contemporains aident aussi à situer les participants comme des membres adultes de la communauté d'une façon linéaire, tournée vers l'avenir. Il est particulièrement intéressant de voir comment l'auteure replace les récits AA dans la plus grande « map of experience » décrite dans les histoires traditionnelles basées sur le lieu. Cette ligne de recherche est prometteuse et pourrait s'avérer utile pour d'autres études sur le lieu et le discours. À la fin de l'ouvrage, l'auteure suggère que la seule façon de réparer la séparation est à travers la transmission culturelle de savoir qui se forge lorsque les personnes entrelacent leurs récits pour former des « map of experience ».

Cet ouvrage s'avèrera fort utile pour tous ceux qui s'intéressent aux liens entre la réappropriation de l'espace, la guérison, et la formation de l'identité, bien que l'auteure n'utilise pas expressivement ces catégories. On appréciera sa contribution, qui s'avère importante autant de par la sophistication de la méthode de recherche employée, qui permet de comprendre le processus interdépendant de la construction du savoir et de l'espace, que du fait de son approche théorique innovatrice, qui s'attache à intégrer les interlocuteurs (y compris le chercheur) dans le processus de construction de la narration spécifique au lieu.

Christina Campisi

Département d'anthropologie

University of Chicago, Chicago, États-Unis

Joseph MASCO, *The Nuclear Borderlands. The Manhattan Project in Post-Cold War New Mexico*. Princeton, Princeton University Press, 2006, 438 p., bibliogr., index.

« In the twentieth century, the United States did not just build the bomb ; it built itself through the bomb » (p. 337). Cette citation permet à elle seule de cerner le projet intellectuel de Masco articulé dans *Nuclear Borderlands*. De fait, l'anthropologue propose une perçante analyse du Projet Manhattan tel qu'il s'est déployé à Los Alamos (Nouveau-Mexique) et dans ses environs au cours de la période post-Guerre froide. L'ouvrage présente à la fois l'ethnographie diachronique du projet technoscientifique et ses effets culturels, environnementaux, politiques et nationaux.

Nuclear Borderlands... est le résultat caractéristique d'une recherche anthropologique inspirée par une approche multi site, issue d'une démarche itérative. La première se révèle d'ailleurs fort féconde et donne à l'ouvrage un caractère percutant et convaincant, tant par la diversité des données – archives, entretiens, articles scientifiques, de périodiques et de quotidiens, productions cinématographiques, données d'observation, etc. – que par

l'articulation des différents chapitres. C'est qu'en dépit du fait que chacun de ces chapitres aurait pu être publié indépendamment sous forme d'articles – flagrante conséquence de l'approche multi site – l'ouvrage demeure fort cohérent dans sa globalité. La démarche itérative est quant à elle révélée par une approche éclectique aux notions théoriques. Les multiples et dissemblables réalités croisées par l'auteur au cours de ses recherches ont sans doute contraint celui-ci à s'inspirer de notions tout aussi diverses que l'*expérience of pain* de Scarry, la gouvernementalité de Foucault, les *regimes of nature* d'Escobar, l'hybridité de Latour, le fétichisme de la marchandise de Marx, l'*uncanny* de Freud, entre autres. Cela étant, bien au-delà d'user de ces concepts de manière utilitaire, Masco se les réapproprie et les remanie pour rendre compte des réalités nucléaires. En définitive, au-delà de l'apport méthodologique, ce livre propose une refonte de certains concepts des sciences sociales qui, sans être toujours convaincante, a néanmoins le mérite de rendre intelligibles certaines des réalités complexes mises à jour.

En première partie du livre, l'auteur retrace et décrit le quotidien de quatre groupes sociaux et leurs interactions au cœur de ce qu'il nomme « l'économie du plutonium ». En premier lieu, il s'intéresse aux scientifiques œuvrant au design et à la fabrication des armes nucléaires (*weapons scientists*). Il montre notamment, avec éloquence, comment les changements entre les différents régimes d'expérimentation de l'arme nucléaire – qui se sont déplacés de la terre ferme et de la mer (de 1945 à 1962) vers des tests souterrains (entre 1963 et 1992) et ensuite vers les tests virtuels (1992-2010) – ont généré un projet d'armes nucléaires devenu pour ces scientifiques purement intellectuel et esthétique, à la fois normalisé et dépolitisé. En deuxième lieu, Masco explore la perspective concernant le Projet Manhattan adoptée par les Pueblos, peuple qui vénérât la terre ancestrale sur laquelle s'est érigé le laboratoire de Los Alamos. Il porte notamment un intérêt à la cosmologie pueblo afin de mettre en lumière les effets culturels et écologiques du Projet Manhattan. En troisième lieu, l'auteur examine la complexité des relations que les *Nuevomexicanos* entretiennent avec le laboratoire – tantôt considéré comme une ressource nécessaire à la survie culturelle, tantôt comme une force colonisatrice – et qualifiant au passage Los Alamos de *nuclear maquiladora*. Enfin, ce sont les activistes antinucléaires qui font l'objet d'un chapitre ; la montée des critiques dans le milieu des années 1990 ayant contribué à questionner les activités du laboratoire et à maintenir un espace public critique de l'institution.

En seconde partie, l'auteur explore deux évènements d'importance qui ont participé à faire de Los Alamos, autrefois un lieu socialement invisible, un endroit générant la peur intense et l'insécurité. Un chapitre vise notamment à montrer ce que certaines réponses institutionnelles à des allégations d'espionnage permettent de révéler concernant le projet nucléaire étasunien. L'argument central est que les « America's nuclear secrets » ne contiennent pas que de l'information sur les manières de construire une bombe, mais constituent un mécanisme social de définition et de contrôle.

En guide de conclusion, l'auteur commente l'actuelle « guerre contre la terreur » que mènent les États-Unis depuis le 11 septembre 2001 à la lumière de certains des arguments développés dans les pages qui ont précédé. Il nous convainc que les enjeux nucléaires et, par ricochet, les enjeux sécuritaires sont toujours d'actualité et qu'ils méritent plus que jamais d'être cernés par les anthropologues.

Ariane Bélanger-Vincent
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec, Canada